

UNE QUESTION DE CHOIX

Adèle se tenait devant la porte de son chef de service. Ses yeux ne quittaient pas le nom qui y était inscrit. Elle savait qu'il était temps qu'elle demande cette augmentation. Elle la méritait. Mais, faire face à Monsieur Meudon lui paraissait insurmontable. Que pouvait-il bien faire pourtant ? Dans le pire des scénarios, elle risquait un non. Elle respira lentement, compta jusqu'à cinq. Sentant son cœur battre plus fort, elle frappa d'une main moite et nerveuse. Elle entra après avoir entendu la voix de Monsieur Meudon le lui permettre. Le directeur de post-production était assis à son bureau, les mains croisées, comme s'il l'attendait. Il la pria de s'asseoir et lui demanda de quoi voulait-elle lui parler. Adèle, la voix enfouie au fond de la gorge, lui expliqua alors qu'étant à son poste depuis maintenant cinq ans, elle souhaitait aujourd'hui discuter de son avenir au sein de l'entreprise. Le directeur, avec un sourire, l'invita d'une voix douce à clarifier ses souhaits. Désirait-elle une promotion ? Adèle répondit qu'elle appréciait vraiment le poste d'assistante de coordination artistique qu'elle occupait actuellement. Elle s'entendait par ailleurs très bien avec l'équipe. Elle expliqua timidement qu'il ne s'agissait pas vraiment de demander une promotion car beaucoup de responsabilités lui avaient déjà été attribuées au fil des années et que, finalement, même si ce n'était pas officiel, elle considérait d'ores et déjà cet état de fait comme un avancement. Adèle osait à peine regarder cet homme pendant qu'elle parlait. Elle se rappelait de sa mère qui lui avait préconisé de fixer les sourcils des personnes auxquelles elle s'adressait, si elle ne se sentait pas le courage d'affronter leur regard. Il était, paraissait-il, pratiquement impossible de s'apercevoir de la supercherie. Mais les sourcils de cet homme lui semblaient si proches de ses yeux. Pourquoi lui était-il donc si compliqué de demander ce à quoi elle avait droit ? En réalité, pourquoi était-il si compliqué pour ses supérieurs d'augmenter leur rétribution financière alors qu'il leur avait été si simple d'augmenter sa charge de travail ? Autant de questions auxquelles elle avait malheureusement la réponse, mais qui lui revenaient sans cesse. En ce monde, celui qui ne demandait pas, n'obtenait pas. Adèle considérait qu'elle avait trop longtemps fait partie de ceux qui ne demandaient pas, et elle ne voulait plus appartenir à cette catégorie. Elle ne voulait plus avoir peur du non. Perdue dans ses réflexions, elle se rendit soudainement compte qu'un long silence s'était installé dans le bureau. Monsieur Meudon s'était relâché dans son fauteuil, les bras croisés. Et Adèle fixait ses sourcils. Les mots sortirent de sa bouche sans même qu'elle ait semblé y réfléchir avant. Elle parlait d'une voix calme et totalement détachée. Elle souhaitait être augmentée si Monsieur Meudon n'y voyait pas d'inconvénient. Sachant qu'il semblait content de son travail et qu'il lui en avait d'ailleurs donné davantage, elle supposait qu'il comprenait sa requête. Et Adèle resta ainsi. Etrangement calme. Elle avait l'impression d'être sortie d'elle-même et de regarder une femme qu'elle ne connaissait pas agir à sa place. Monsieur Meudon fronça alors les sourcils et la sérénité d'Adèle disparut avec le sourire de son chef. Il se tint droit, raide. Il lui expliqua avec une voix qui se fit beaucoup plus sèche qu'il était quelque peu surpris de sa demande. Elle devait bien savoir quelle crise traversait actuellement le milieu de la production audiovisuelle. Les chaînes de télévision se retiraient de la plupart des financements de longs métrages, s'ils avaient encore des projets en post-production c'était seulement parce qu'ils acceptaient de revoir leurs devis à la baisse. Adèle ne savait-elle donc pas que le métier était rentré dans l'ère des productions low cost ? Si elle souhaitait travailler dans un domaine qui lui plaisait il y avait des concessions à faire. Si son but était de gagner beaucoup d'argent il ne fallait pas faire ce métier. Se rendait-elle compte de tout ce que cette société lui avait permis d'apprendre ? Ce n'était pas en sortant des bancs de la fac qu'on devenait un professionnel. Seule l'expérience, le terrain formaient ! C'était déjà une grande preuve de confiance que Monsieur Meudon lui avait accordée en lui donnant des responsabilités, en lui permettant de gérer une équipe. Elle aurait très bien pu rester une petite assistante monteuse. Il avoua être déçu de cette réaction. Quelle audace alors même qu'elle n'avait pas encore vraiment fait ses preuves ! Si elle avait vraiment envie d'aller voir ailleurs, elle prenait le bon chemin. Ce fut pour Adèle le point de non-retour. Son diaphragme se contracta, sa gorge était nouée, elle sentit son nez piquer. Ses yeux commençaient à s'humidifier. Elle aurait voulu à cet instant savoir comment bloquer ses canaux lacrymaux. Elle allait se résigner. Mais elle perçut alors dans le comportement de son chef une légère décontraction. Une singulière opération se fit alors. Adèle ressentit une chaleur dans son ventre, un bouillonnement. L'air passa de nouveau dans sa poitrine. Elle commençait, presque malgré elle, à esquisser un sourire. Elle regardait cet homme. Et ne vit qu'un homme. Non plus un être supérieur qui avait droit de vie ou de mort sur sa personne. Elle était compétente, elle le savait. Elle allait certainement trimer un peu si elle perdait cet emploi. Elle le savait aussi. Mais elle était libre. Libre de ses choix, si elle les assumait ensuite. Ce fut comme une révélation pour elle. Il s'agissait juste d'assumer ses choix. Profitant du répit que lui offrait

Monsieur Meudon, dont le comportement trahissait une impression de victoire, Adèle visualisa son futur de deux manières. Elle quittait ce bureau sans rien dire dans le premier cas, sans augmentation, en conservant son travail mais sans conserver sa dignité. Elle ne perdrait pas son salaire, mais peut-être un peu de son estime. Elle ne pourrait plus être à l'aise en présence de son chef de service, qui ne se priverait certainement pas d'instaurer un rapport dominant-dominé. Mais sa vie, ce n'était pas cette entreprise, elle y travaillait seulement. Donc, si elle avait son salaire à la fin de mois, où était le problème ? Elle avait essayé, elle n'avait pas réussi. Était-ce si grave ?

Oui, peut-être bien. Ce qui la conduisit à la seconde option. Beaucoup plus tranchante, plus simple. Elle quittait l'entreprise. Elle n'aurait plus de salaire il est vrai. Mais cela ne durerait qu'un moment. Elle n'avait qu'elle à charge. Et si cela devait durer plus qu'un moment, elle trouverait une solution. Elle n'avait plus peur. Ce Meudon, en voulant l'effrayer, avait finalement simplifier les choses. Elle obtenait son augmentation, elle restait. Elle ne l'obtenait pas, elle partait. Elle estimait la mériter. Peut-être que lui n'avait pas le même avis. Voici ce qu'Adèle dit à son chef d'une voix claire et déterminée. Seul cet instant comptait. Ni le passé, ni l'avenir. Seul ce moment. Elle avait fait son choix. C'était à présent à Monsieur Meudon de faire le sien. Ni plus, ni moins. Le directeur de post-production, de plus en plus crispé, n'en revenait pas de son arrogance. Il ne s'agissait pas d'arrogance lui répondit Adèle, seulement d'exprimer ses choix. Il n'avait aucune obligation envers elle, elle en était pleinement consciente. Il n'était pas utile de s'énerver. Elle souhaitait juste avoir une réponse et prendre sa décision en fonction. Ce n'était pas si simple lui répliqua son chef. Adèle lui demanda pourquoi. Il bafouilla une réponse évasive dans laquelle il expliqua que si la vie était aussi simple ça se saurait, que les choses ne se réglaient pas aussi simplement. Il avait lui-même peine à croire ce qu'il disait. En essayant de prouver à quel point rien n'était simple, il paraissait lui-même se rendre compte que certaines choses étaient finalement d'une effarante simplicité. Le fait qu'il argumente ainsi afin de se persuader du contraire fit sourire Adèle. Ne trouvant rien à ajouter de plus, elle attendit que Monsieur Meudon ait terminé son laïus. Après un court silence, elle lui indiqua posément qu'il ne lui avait toujours pas donné de réponse. Le directeur lui répondit qu'il leur était actuellement impossible d'augmenter qui que ce soit. Adèle opina de la tête et dit alors qu'elle déposerait le lendemain sa lettre de démission. Elle respecterait bien sûr son préavis. Son chef ne comprit pas pourquoi elle le prenait comme ça. C'était une décision trop hâtive de sa part, elle s'en mordrait les doigts. Elle était trop impulsive et cela ne pourrait que lui nuire. Tant d'autres se bousculaient pour avoir un poste comme le sien. Eux n'auraient aucun mal à retrouver quelqu'un, mais qu'advierait-il d'elle ? Adèle se contenta de hausser les épaules. Elle était elle-même surprise par son détachement. Plus elle restait calme et posée, plus Monsieur Meudon semblait perdre son flegme. Il finit par soupirer, en s'affalant avec lourdeur sur son fauteuil, tel un boxeur ayant perdu le dernier round. Il regarda sa montre et signifia à la jeune femme qu'il était temps qu'il aille déjeuner. Il lui donnerait une réponse avant la fin de la semaine. Il se passerait de sa lettre de démission pour le moment. Il l'invita à sortir de son bureau. Une fois la porte refermée, Adèle sentit une fatigue physique l'envahir. Son corps était aussi lourd que son humeur légère... Elle l'avait fait. Elle sourit de fierté et s'étonna de la facilité avec laquelle elle avait géré cette situation finalement. Dans le couloir elle se mit à rire malgré elle, surprise de ce qui lui venait à l'esprit, suite à cet entretien. Le lendemain, Monsieur Meudon avait la lettre de démission d'Adèle sur son bureau.